Pekka Hämmäläinen *L'empire comanche*

Paris, Anacharsis Éditions, 2012, 599 p. (1re édition Yale University Press, 2008)

Fabien Gaveau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/9973>

DOI : 10.4000/etudesrurales.9973

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 25 février 2013

Référence électronique

Fabien Gaveau, « Pekka Hämmäläinen *L'empire comanche* », *Études rurales* [En ligne], 192 | 2013, mis en ligne le 24 février 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/9973> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.9973>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Pekka Hämäläinen *L'empire comanche*

Paris, Anacharsis Éditions, 2012, 599 p. (1^{re} édition Yale University Press, 2008)

Fabien Gaveau

Pekka Hämäläinen, *L'empire comanche*. Traduit de l'anglais par Frédéric Cotton. Préface de Richard White. Paris, Anacharsis Éditions, 2012, 599 p. (1^{re} édition Yale University Press, 2008)

- 1 Enfin disponible en français, l'ouvrage de ce professeur d'histoire américaine à Oxford renouvelle profondément la présentation d'une population indienne dont la vie s'est développée à partir du sud-ouest des États-Unis, entre la Nouvelle-Espagne (Mexique) et les zones conquises par les Européens en Amérique du Nord. La traduction de Frédéric Cotton est précise et expliquée chaque fois que cela est nécessaire.
- 2 La thèse centrale postule que les Comanches ont développé une forte emprise sur tout le sud-ouest du continent nord-américain. Intermédiaires respectés et redoutés entre les conquérants de l'Amérique et les autres groupes indiens, ils ont développé une emprise territoriale qui leur assure une présence quasi impériale. Leur « empire » est pourtant dénué des structures bureaucratiques et de la culture politique que le concept revêt dans les terres d'Europe et d'Asie.
- 3 Après une introduction solide, huit chapitres traitent du développement de la *Comancheria*, espace dominé par les Comanches depuis le XVIII^e siècle jusqu'à son effondrement après la guerre de Sécession.
- 4 Au début des temps modernes, les Comanches ont fui les désordres des Grandes Plaines pour se réfugier dans une zone de canyons au nord du Nouveau-Mexique. Là, ils transforment leur mode de vie en acquérant, par le vol ou l'échange, des chevaux, animaux introduits par les Espagnols. L'organisation sociale des Comanches est

modifiée par l'utilisation du cheval pour la chasse et la guerre. L'élevage devient en outre une activité importante.

- 5 À la fin du XVIII^e siècle, les groupes comanches sont de redoutables guerriers. Ils maîtrisent les régions du sud-ouest des États-Unis actuels. Les Espagnols et les autres pouvoirs européens échouent à s'en faire des alliés pour soumettre le continent.
- 6 Les Comanches exploitent les zones de pâturage et de chasse de l'ouest de l'Amérique pour vivre et nourrir leurs troupeaux de chevaux et de mules. La gestion du quotidien exige une main-d'œuvre nombreuse. Les femmes s'occupent des foyers, de la préparation des peaux issues de la chasse et de l'entretien des troupeaux. Les hommes passent de longues heures à dresser les chevaux qu'ils capturent, à organiser les déplacements des groupes, les chasses et les raids contre les établissements européens.
- 7 Toutefois, à la fin du XVIII^e siècle, l'expansion de la *Comancheria* exige encore plus de main-d'œuvre. Les Comanches utilisent des captifs, des adoptés, des esclaves, des subordonnés, des vassaux... Pour obtenir des chevaux déjà dressés et s'épargner un long labeur, ils pillent régulièrement les fermes de colons mal protégées sur la frontière nord du Mexique et au Texas. En somme, les régions où l'agriculture européenne se développe deviennent des réservoirs utiles à la vie des Comanches.
- 8 Grâce aux raids qu'ils mènent, ils se procurent des éléments à échanger avec d'autres groupes, indiens ou européens. Ils participent ainsi au commerce des troupeaux, des peaux, des esclaves et des fusils, entre les zones mexicaines et les régions situées à l'est du Mississippi. Ils constituent des partenaires incontournables dans les confins des empires euro-américains, là où ils rendent si difficile l'expansion espagnole, mexicaine, française et anglo-saxonne. Ils contrôlent d'ailleurs les routes terrestres qui sont les seuls axes de pénétration dans cet Ouest.
- 9 Cependant, devant la poussée migratoire anglo-saxonne soutenue par un puissant mouvement d'industrialisation au nord-est des États-Unis, les Comanches perdent du terrain au cours du XIX^e siècle. Les grandes sécheresses du milieu du XIX^e siècle et la destruction des troupeaux de bisons affaiblissent, dans le même temps, leur élevage, leur pastoralisme et leur capacité de résistance. C'est surtout après la guerre de Sécession (1861-1865), quand Washington accentue son action contre les Indiens, que leur sort est scellé.
- 10 Le travail proposé ici est d'un grand intérêt méthodologique et scientifique. L'auteur montre d'abord que les sources ne manquent pas pour écrire l'histoire des peuples « sans écriture ». L'histoire de l'environnement offre de précieux éléments, par exemple. L'auteur montre aussi comment les Indiens ont assis leur emprise sur un territoire que les Américains aimaient à se représenter comme vierge et sauvage.
- 11 Notons cependant que les Comanches avaient déjà fait l'objet d'un travail conséquent de Thomas W. Kavanagh¹, qui avait souligné l'importance des relations entre ce peuple et les Européens qui voulaient conquérir le sud-ouest des États-Unis.
- 12 Le présent ouvrage propose toutefois une lecture différente, d'abord en ce qu'il ouvre une réflexion approfondie sur les frontières et les zones dites « marginales ». Le territoire comanche est d'abord celui des confins des empires que les puissances européennes cherchent à se tailler. Les Comanches exploitent les potentialités des régions sises entre le Mississippi et le Rio Grande et trouvent dans les faibles établissements européens sur les fronts pionniers de quoi se renforcer.

- ¹³ L'auteur insiste beaucoup sur le fait que l'écologie de la *Comancheria* soutient sa puissance. L'herbe des prairies nourrit les bisons et les chevaux. C'est la ressource énergétique sur laquelle repose toute l'organisation sociale des Comanches. Les crises météorologiques atteignent le socle même de l'existence des Indiens, qui envisagent difficilement que l'herbe puisse leur manquer durablement. En effet, leurs croyances leur enseignent que l'esprit de la nature régènera tout ce dont ils ont besoin pour vivre. Lors des périodes difficiles, ils ne réduisent pas la taille de leurs troupeaux de chevaux qui leur apportent la puissance militaire mais peinent à les nourrir, d'autant que les bisons qu'ils chassent prélèvent, eux aussi, leur nourriture sur un potentiel herbager amoindri. Ainsi le système de survie des Comanches est-il fragilisé, préparant leur affaiblissement global face aux Anglo- Saxons.
- ¹⁴ Avec ce travail, qui pourrait être transposé à d'autres confédérations indiennes comme les Iroquois, les Sioux ou les Cheyennes, les peuples indiens deviennent plus qu'un élément du décor : ils sont au centre des développements de l'Amérique du Nord.
-

NOTES

1. Thomas W. Kavanagh, *The Comanche. A history, 1706-1875*, Lincoln, University of Nebraska Press, 1996.